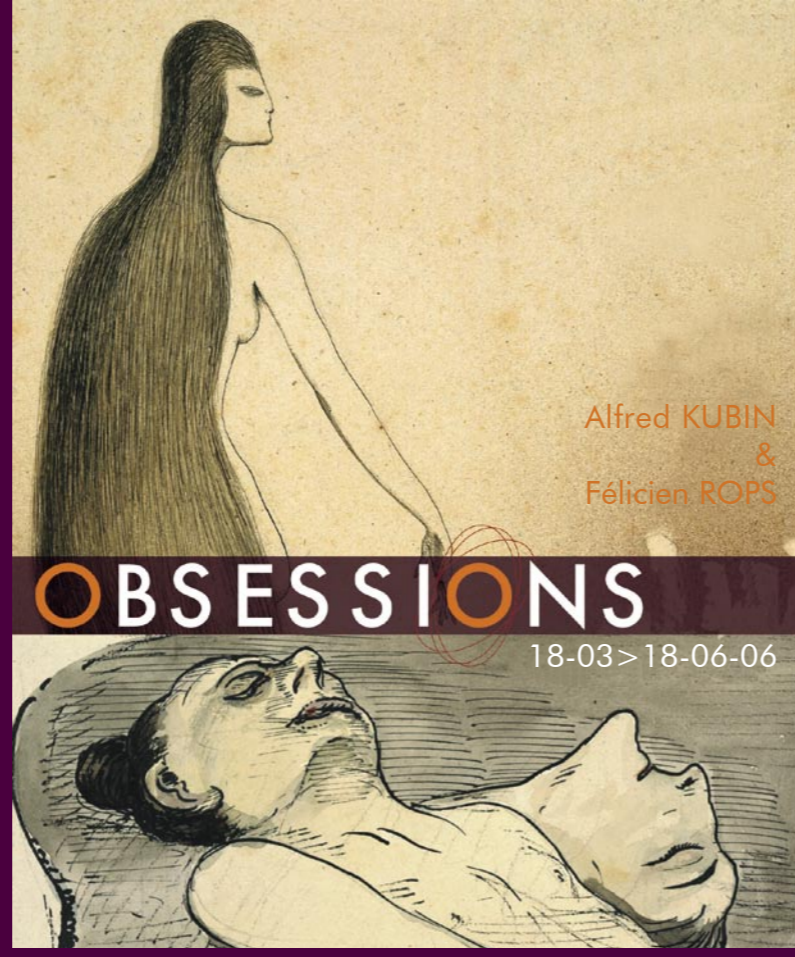


Cette exposition, organisée en collaboration avec le Landesmuseum, Linz, est accessible tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi
Prix d'entrée : 3 €
Toutes les oeuvres de Kubin appartiennent au Landesmuseum de Linz (Autriche)

« Fantasma et fantastique. Autour de Kubin et Rops » Une lecture-spectacle d'Eveline Legrand

A partir d'un choix de textes de la veine fantastique ou « décadente » (Edgar Allan Poe, Barbey d'Aurevilly, etc), Eveline Legrand présente l'exposition « Obsessions » sous un angle différent... Loin d'une visite-conférence traditionnelle, elle permet aux spectateurs, assis parmi les œuvres, de se faire une idée de l'ambiance dans laquelle Rops et Kubin vécut, mais aussi des influences qu'ils subirent. Le vendredi 21 avril à 20h30 et dimanche 7 mai à 16h00.
Prix : 6 € - Etudiants et seniors : 4 €
Possibilité de séances scolaires : 3 € (spectacle + entrée à l'exposition)

Réservation indispensable au 081/22 01 10



Document pédagogique Musée provincial Félicien Rops
12, rue Fumal - Namur



Illustration pour L'Autre côté

Rêve se mue au fil du temps en voyage aux enfers...

Le lecteur est sans cesse pris dans une tension entre volonté de vivre et désir de mort, entre bien et mal, noir et blanc, puissance et impuissance.

A 31 ans, pris d'une sorte de frénésie créative, Kubin écrit et illustre son roman en seulement douze semaines. Celui-ci reflète tour à tour différentes sources d'inspiration :

- l'histoire de l'art : à « Perle », il n'existe pas de différence entre « art supérieur » et « art inférieur ». A Vienne, le mouvement de la Sécession lie l'art et le quotidien.
- ses propres réflexions philosophiques : la psychanalyse lui sert de point d'appui.
- la confrontation avec les sciences occultes : la fin du 19^{ème} siècle est envahie par l'idée du Mal.
- des événements politiques et sociaux de son époque : certains voient dans ce roman une métaphore de la décadence de l'Empire autrichien à la veille de la guerre 14-18.

L'Autre Côté, premier et unique roman d'Alfred Kubin, raconte le voyage d'un couple allemand vers une contrée mystérieuse, au fin fond de la Chine : l'Empire du Rêve, fondé par un ancien ami du narrateur, l'étrange Patera. Imaginé au départ comme un monde idéal, l'Empire, dont la capitale est poétiquement baptisée « Perle », se transforme au fil du temps en univers fantastique où l'atmosphère est de plus en plus noire et glaueque. Pulsions macabres, peur de la mort, oppressions constantes, rêves éveillés : le séjour dans l'Empire du

Né le 10 avril 1877 en Bohême, Alfred Kubin passe sa jeunesse à Salzbourg et à Zell am See. Le décès précoce de sa mère, les échecs scolaires et la mauvaise relation qu'il entretient avec son père eurent des conséquences sur toute sa vie.
De 1898 à 1901, il fréquente l'école d'art privée Schmidt-Reutte ainsi que l'académie des Beaux-Arts de Munich. Kubin étudie les lithographies exposées à l'ancienne pinacothèque de Munich. Max Klingner, James Ensor, Félicien Rops, Odilon Redon et Francisco de Goya influencent fortement ses travaux par la suite.
En 1902, Paul Cassirer organise à Berlin la première exposition de Kubin. C'est en 1903, grâce à la publication de 15 dessins reproduits en phototypie publiés par Hans Weber qu'il réussit sa percée artistique.
En 1906, Kubin fait l'acquisition du petit château de Zwickledt, en Haute-Autriche, dans lequel il vivra jusqu'à sa mort.
En 1908, il rédige son seul roman, *L'Autre Côté*. Il est membre du groupe artistique munichois « Le Cavalier Bleu » (« Der blaue Reiter »), de l'académie prussienne des Beaux-Arts à Berlin et de l'académie bavaroise des Beaux-Arts. Kubin décède le 20 août 1959, à Zwickledt.

Son oeuvre artistique est dédiée au dessin et à l'illustration de nombreux livres (Poe, Dostoevski, Voltaire). A côté de Gustav Klimt, Egon Schiele et Oskar Kokoschka, l'oeuvre d'Alfred Kubin fait partie des contributions les plus importantes de l'histoire de l'art autrichienne du début du vingtième siècle.



Autoportrait, encre de Chine, 15 x 13 cm

L'Autre Côté exerce une influence indéniable sur la littérature expressionniste et post-expressionniste, sur Kafka, Meyrink, Jünger, sur les surréalistes et le groupe du « Cavalier Bleu » (« Der Blaue Reiter ») auquel Alfred Kubin a appartenu.

Ce roman marque aussi un tournant dans la carrière artistique de Kubin qui développera alors davantage un monde « entre-deux », l'autre côté de la réalité.



Illustration pour L'Autre côté

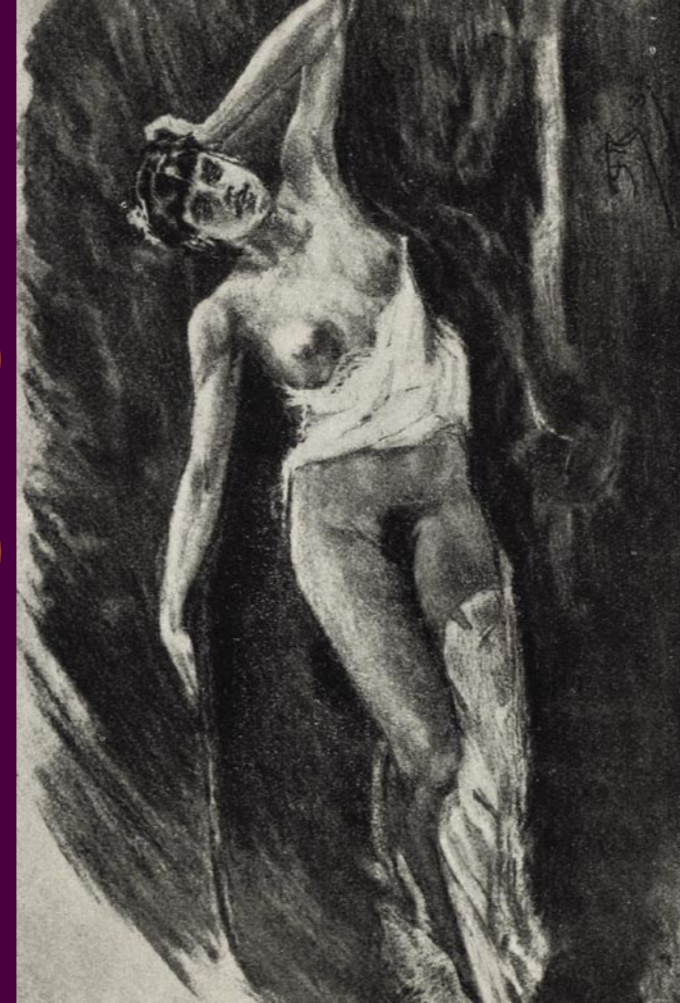




La Mort qui danse, vers 1865, crayon gras, craie blanche, 25 x 13 cm

La **Mort qui danse**, réalisée vers 1865, montre toute l'influence de Baudelaire sur l'œuvre de Rops. C'est le poète qui a défini le mythe de la femme fatale, au sens plein du terme, porteuse des germes de la maladie et de la mort. L'inspiration baudelairienne est claire : un corps malingre vu de dos se retourne. Le visage grimaçant est celui de la mort. Rops a paré la femme des attributs de la séduction : chapeau fleuri, gants, jupon translucide, bas, soieries, jarrettière, chaussures découpées à talons. **Cabaret** d'Alfred Kubin allie également le thème de la mort, de la femme et de la fête. La danseuse, elle aussi, est parée d'une robe de bal affriolante, de mi-bas, d'un chapeau large, mais son visage est celui d'un squelette souriant. La présence d'un homme, admiratif, enjoué et semblant participer à la danse marque encore davantage le propos que Rops tenait dans *La Mort qui danse* car la naïveté masculine est flagrante chez Kubin. L'homme se laisse séduire par la femme, porteuse de la mort.

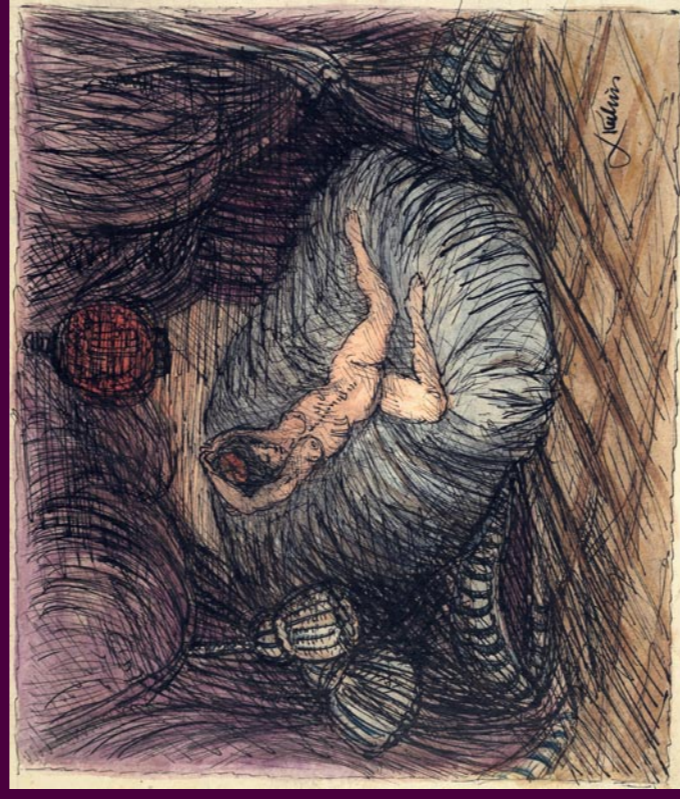
Rops part à Paris en 1874 et découvre la vie des bas-fonds : il la laissera pénétrer son art. Les dessins de ses débuts parisiens ont la cruauté de la réalité de la rue... Et jusqu'aux environs de 1880, Rops traduira la prostitution moderne, de la fille de la rue au boudoir, de la pierreuse à la cocotte. Dans **Messalina ou Lassata**, la fille allongée sur le sofa a le regard vide. Le corps offert dans une semi-nudité, elle semble plongée



Messalina, héliogravure retouchée au vernis mou, 21 x 26,9 cm

Cabaret, 1920, aquarelle, encre de Chine, 31 x 26 cm

KUBIN



Odaliske, vers 1938, aquarelle, encre de Chine, 29,8 x 36,7 cm

La Femme et la folie dominant le monde II, 1884, héliogravure, 17 x 12 cm

En 1874, Jules Barbey d'Aureville publie à

Paris un ouvrage intitulé *Les Diaboliques*. Rops,

comme Alfred Kubin le fera en 1921, illustrera

la seconde édition du livre qui sortira en 1885,

se composant de six nouvelles ayant pour

thème les passions humaines violentes. Le livre

traduit un des thèmes récurrents de cette fin

du 19^{ème} siècle, où la féminité et le diabolique

sont intimement associés. La femme agit sous

les ordres du diable pour corrompre la société

et, en particulier, l'homme. **La Femme et la folie**

dominant le monde montre que la femme partage

son pouvoir avec une autre figure : la folie. Elle

a des pieds de bouc qui, dans l'iconographie

ropsienne, renvoie à la présence diabolique. Ce

ne sont pas uniquement la femme et la folie qui

dominent le monde mais également le diable.

Dans **Carneval** d'Alfred Kubin, la femme est

aussi toute puissante. Elle se fait porter à bout

de bras sur une civière par quatre hommes en

plastron qui semblent grimper lentement vers un

inaccessible sommet. La femme, comme celle de

Rops, domine le monde, tenant dans sa main la

marotte macabre.

Carneval, vers 1899/1900, encre de Chine, lavis, pistolet, 27,5 x 19,5 cm

